

Dualité et emblématique

au Troisième Ordre Supérieur du Rite Français

Quelques généralités

« il faut partir de la considération de la dualité comme présumée par toute manifestation, et, par suite, comme la conditionnant dans tous ses modes, où elle doit toujours se retrouver sous une forme ou sous une autre »¹

René GUÉNON (1886-1951), « Du double sens des symboles »², juillet 1937
Souverain Maître,

Introduction

L'une des choses les plus frappantes au troisième Ordre capitulaire du Rite Français est sans nul doute la présence de la notion de dualité, en particulier dans la cérémonie de réception.

Certes il a existé, depuis 1748³, de nombreuses variantes⁴ de ce(s) degré(s) maçonnico-chevaleresque(s). Mais la version retenue et remaniée autour de 1786⁵, par le Grand Chapitre Général de France⁶, et reprise⁷ deux siècles plus tard par la plupart des Grands Chapitres en France⁸, est particulièrement éloquente à cet égard.

Bien entendu, il ne s'agit pas là d'une spécificité de ce grade : la dualité, outre son omniprésence dans le monde – ou plus exactement le point de vue – profane, s'offre au regard de l'initié dès les premiers instants de son parcours maçonnique, notamment sous la forme des deux colonnes, des deux luminaires Lune et Soleil, et surtout du pavé mosaïque noir et blanc.

Mais la caractéristique du grade de Chevalier d'Orient au Rite Français est la mise en scène de cette dualité, tout au long de la cérémonie, à travers de nombreux symboles mis en œuvre par le rituel.

Description de l'emblématique

Nature du grade

Considérons tout d'abord la nature même de ce troisième Ordre. Car en Franc-Maçonnerie, on peut établir une typologie des grades en fonction de leur nature. Ainsi, les uns sont purement maçonniques comme les trois premiers, d'autres sont purement chevaleresques (et ne contiennent rien de maçonnique, si ce n'est qu'il faut être maçon pour y appartenir).

Certains, toutefois, présentent l'une et l'autre caractéristiques, et peuvent être qualifiés de maçonnico-chevaleresques.

La désignation générique du troisième ordre, « Chevalier Maçon » comporte elle-même la dualité des fonctions : artisanale (« Maçon ») et nobiliaire (« Chevalier »), représentée par l'association d'un outil – la truelle – et d'une arme – l'épée – parfois entrecroisées.

Topologie

Étudions maintenant le rituel. En effet, au-delà de la Chambre de préparation, il y a deux autres chambres d'égale importance. Celles-ci correspondent à deux points cardinaux opposés : l'Est où le soleil se lève, et l'Ouest où le soleil se couche. Pour cela, deux appartements : Salle d'Orient et Salle d'Occident. Ils représentent deux lieux que l'on peut associer respectivement à la servitude et à la liberté⁹ ; en deux villes importantes de l'histoire juive, souvent mises en opposition : Babylone et Jérusalem. Notons que l'on retrouve, là encore, les initiales des noms des deux colonnes...

Les officiers, qui sont les mêmes au Troisième Ordre, portent des titres, voire des noms et des fonctions différentes selon qu'ils se trouvent dans l'une ou l'autre salle.

Ces deux salles sont elles-mêmes décorées en deux couleurs, respectivement le vert et le rouge, parfois qualifiées de complémentaires¹⁰ dans certains systèmes colorimétriques.

Décors

Les décors des Chevaliers reprennent cette dualité.

Tout tablier comporte deux faces, et les rituels d'origine du Souverain Chapitre Métropolitain prévoient que chacune de ces faces soit décorée et associée à l'une des deux couleurs. Ainsi dans la Salle d'Orient : « Le Tablier sera blanc, bordé de vert, la bavette basse, & sur la bavette sera peint ou brodé le nœud de Salomon mal entrelacé, au milieu du Tablier deux Glaives en sautoir. »¹¹ Mais, pour la Salle d'Occident : « Le tablier se retourne, et représente de l'autre côté les attributs des GG. : Élus Écossais »¹², de couleur rouge. Car : « En passant dans cette chambre les chevaliers quittent le vert, & prennent le rouge »¹³.

De même, le cordon vert sans bijou porté de l'épaule gauche à la hanche droite est remplacé (ou en pratique, retourné) par un cordon rouge avec bijou porté de l'épaule droite à la hanche gauche. On a donc ici, en plus, l'apparition d'une symétrie dans la manière de porter le cordon.

Deux salles, deux points cardinaux, deux villes, deux collèges d'Officiers, deux couleurs, deux faces différentes du tablier, deux cordons et deux façons de le porter, deux fonctions avec leurs attributs, deux triangles mal entrelacés formant le nœud de Salomon, deux glaives entrecroisés... Ainsi voit-on bien que le binaire est omniprésent dans les emblèmes du grade.

Interprétation de la dualité

La notion de dualité peut suggérer plusieurs idées. Au premier abord, celle d'opposition.

Pour reprendre l'exemple du pavé mosaïque, la dualité du blanc et du noir est très souvent – trop souvent ? – ramenée à l'opposition du bien et du mal.

Mais comme l'écrit René Guénon : « Toute opposition n'existe comme telle qu'à un certain niveau, car il n'en peut être aucune qui soit irréductible ; à un niveau plus élevé, elle se résout en un complémentarisme, dans lequel ses deux termes se trouvent déjà conciliés et harmonisés, avant de rentrer finalement dans l'unité du principe commun dont ils procèdent l'un et l'autre. On pourrait donc dire que le point de vue du complémentarisme est, en un certain sens, intermédiaire entre celui de l'opposition et celui de l'unification ; et chacun de ces points de vue a sa raison d'être et sa valeur propre dans l'ordre auquel il s'applique »¹⁴.

Ainsi, toujours dans le cas du pavé mosaïque, l'opposition morale bien/mal que recouvre, sur le plan cosmologique, l'opposition entre l'être (blanc) et le néant (noir), peut être dépassée dans le domaine métaphysique par la complémentarité entre l'être (blanc) et le non-être (noir)¹⁵, contribuant tout deux à l'unité d'un tout qui, certes, reste composé d'une alternance de carrés noirs et blancs, mais est néanmoins harmonieux, régulier et équilibré. Ce qui n'empêche pas chacun des deux termes d'avoir ses spécificités. Ainsi le blanc symbolisant l'être, additions de la totalité des couleurs du spectre, « masque » en quelque sorte le noir, absence de couleur, qu'il représente le néant ou le non-être. De même « que l'aube en lin blanc portée sur la soutane noire peut signifier *la manifestation qui recouvre la non-manifestation* »¹⁶ dans le symbolisme religieux du catholicisme romain.

Ce chemin visant à dépasser les oppositions par la « non-dualité », jusqu'à l'unité, se trouve au cœur de toutes les doctrines traditionnelles de l'Orient à l'Occident, de l'*Advaita Vedânta*

hindou au Christianisme, comme l'a montré « un moine d'Occident »¹⁷, le frère Elie de la Grande Trappe.

Mais si le raisonnement sur un seul symbole – comme le pavé mosaïque – est simple en apparence, nous venons de voir qu'il implique déjà une multiplicité de niveaux de lecture. Alors que dire de l'abondance des illustrations du binaire que nous offre le troisième Ordre, et comment y interpréter la notion de dualité ainsi démultipliée ? Nous ne pouvons malheureusement pas proposer de réponse simple. Seulement quelques considérations, de deux ordres.

Considérations générales

Tout d'abord des considérations d'ordre général, portant sur la géographie, la topologie du grade.

En effet, nous avons souligné que le binaire est représenté géographiquement par la dualité des salles d'Orient et d'Occident. Nous pouvons ajouter que leur séparation est représentée par un fleuve appelé – par confusion – *Starbuzanaï*¹⁸. Ce qui matérialise un obstacle, qui est surmonté – ici au sens propre comme au figuré – par la présence d'un pont, avec tout le symbolisme – « pontifical »¹⁹ justement – qui peut lui être associé. Ce qui marque, en élévation, un changement de plan et induit, de ce fait, un changement de point de vue.

Mais le cheminement de la dualité à l'unité est difficile, et n'est pas sans rencontrer d'opposition : celle-ci est incarnée par les Chevaliers qui gardent le pont. Seule une victoire sur ceux-ci peut permettre la Liberté De Passer²⁰, pour assurer à ceux qui sont qualifiés qu'« ils passeront les eaux »²¹. Et surtout pour restaurer, non seulement le Temple, mais aussi l'unité entre l'Orient et l'Occident.

Considérations particulières

Le très riche symbolisme du troisième Ordre appellerait aussi des considérations particulières. Pour celles-ci, nous n'avons trouvé d'autre méthode que de s'attacher à cerner au plus près chaque symbole pour en analyser le sens, quitte à le restituer ensuite dans un cadre plus général. C'est ce que nous avons commencé à faire, sur les exemples particuliers des deux symboles figurant sur le tablier de Chevalier d'Orient. Mais livrer ici le fruit de nos études – toujours en cours d'ailleurs – sur ces sujets alourdirait par trop la présente intervention. Aussi réserverons-nous pour de prochains travaux ces réflexions sur « les deux triangles du nœud de Salomon » et sur « les deux glaives du Chevalier d'Orient ».

Conclusion

Et puisqu'il nous faut donc conclure, rappelons encore que si cette dualité est omniprésente, notre Institution nous appelle à la dépasser. Pour cela, comme le Maçon qu'il est toujours, et comme le Chevalier qu'il est déjà, le Chevalier-Maçon doit s'atteler à sa tâche : « répandre la lumière et rassembler ce qui est éparé ».

J'ai dit, Très Illustre Maître

Notes

¹ René GUÉNON, « Du double sens des symboles », p. 3 de *Vers la Tradition* N°129, Septembre – Octobre – Novembre 2012.

² « Cet article, publié dans les *Études Traditionnelles*, numéro 211 de juillet 1937, a été repris avec des notes additionnelles dans *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, où il constitue le chapitre XXX, intitulé « Le renversement des symboles ». » Note de la rédaction (p. 3) à l'article de René GUÉNON, « Du double sens des symboles » aux pp. 3-7 de *Vers la Tradition* N°129, Septembre – Octobre – Novembre 2012.

³ Cf. p.23 de Yves HIVERT-MESSECA, « Des grades écossais au systèmes écossais » aux pp. 19-29 de l'ouvrage du Suprême Conseil – Grand Collège du Rite Écossais Ancien Accepté du Grand Orient de France, *Deux siècles de Rite Écossais Ancien Accepté en France (1804-2004)*, Éditions Dervy, Paris, 2004.

⁴ Notamment les systèmes anglo-saxons de *Knight Masonry*, présent en Écosse, en Irlande et aux États-Unis d'Amérique.

⁵ *Travaux du Souverain Chapitre en ses Quatre Ordres* Rédigés par le Souverain Chapitre Métropolitain à l'Orient de Paris 1786, Éditions A l'Orient, Paris, 2002.

⁶ Voir l'étude de Pierre MOLLIER, « Le Grand Chapitre Général de France et la fixation du Rite français » dans *Renaissance Traditionnelle* reprise dans le recueil du Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, *Les Grades de Sagesse du Rite Français*, Éditions A l'Orient, Paris, 2000, 208 pages. Voir aussi l'article de Pierre MOLLIER, « Le Grand Chapitre Général de France et la fixation des cinq Ordres » aux pp. 45-60 de *Joaben* N°11, Juillet 2009, Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, Paris, 136 pages.

⁷ À l'exception notable du Souverain Chapitre Métropolitain du Rite Français Traditionnel *Jean-Théophile DÉSAGULIERS*, souché sur la Loge Nationale Française, qui a opté pour la « reprise d'un des plus anciens rituels du grade de Chevaliers d'Orient, ou toute la cérémonie se déroule à la cour du roi Cyrus et ou l'on raconte la suite de l'histoire dans un Chapitre d'instruction. » p. 107 de l'article de Pierre PETITJEAN, « René Guilly, le visionnaire » aux pp. 103-110 de *Joaben* N°11, Juillet 2009, Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, Paris.

⁸ Une liste non exhaustive figure dans l'ouvrage de Ludovic MARCOS, *Histoire illustrée du Rite Français*, Éditions Dervy, Paris, 2012.

⁹ Paul FALLET, « Servitude et Liberté » aux pp. 127-133 de *Défense et illustration de la Maçonnerie française – Cahiers de l'association Les Amis de Roger Girard* n°2, *Le Rite Français du premier grade au V^e ordre*, Éditions Télètes, Paris, 2003.

¹⁰ La complémentarité entre ces deux couleurs et leur présence en Franc-maçonnerie furent évoqués en marge du travail sur « Sire Gauvain et le chevalier vert » présenté à Rennes dans la Respectable Loge Provinciale de recherches *Alain DE KÉRILLIS* n°1648 de la Grande Loge Nationale Française en la Province de Bretagne.

¹¹ Fac-similé p. 78 et transcription p. 79 in Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, *Travaux du Souverain Chapitre en ses Quatre Ordres* Rédigés par le Souverain Chapitre Métropolitain à l'Orient de Paris, Éditions A l'Orient, Paris, 2002, 156 pages..

¹² Fac-similé p. 78 et transcription p. 79 in Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, *Travaux du Souverain Chapitre en ses Quatre Ordres* Rédigés par le Souverain Chapitre Métropolitain à l'Orient de Paris, Éditions A l'Orient, Paris, 2002, 156 pages..

¹³ Fac-similé p. 80 et transcription p. 81 in Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, *Travaux du Souverain Chapitre en ses Quatre Ordres* Rédigés par le Souverain Chapitre Métropolitain à l'Orient de Paris, Éditions A l'Orient, Paris, 2002, 156 pages..

¹⁴ René GUÉNON, « Du double sens des symboles », p. 3 de *Vers la Tradition* N°129, Septembre – Octobre – Novembre 2012.

¹⁵ Référence à retrouver.

¹⁶ Note 21 p. 41 de l'article de Claude REGAIN, « Réflexions sur la réforme liturgique » aux pp. 32-57 de *La Règle d'Abraham* N°5, Juin 1998, Société d'Étude des Religions du Livre, Reims.

¹⁷ Un Moine d'Occident, *Doctrines de la non-dualité et christianisme*, Dervy-Livres, Paris, 1982.

¹⁸ Cf. pp. 265-266 du tailleur de Claude-André VUILLAUME, *Manuel maçonnique [...]*, deuxième édition 1830. Réédité par les Éditions du Rocher – Jean-Paul Bertrand Éditeur, Monaco, 1990.

¹⁹ Voir le chapitre II : Royauté et pontificat, dans René GUÉNON, *Le Roi du monde*, NRF – Gallimard, Paris.

²⁰ Cf. note (1) p. 123 du tailleur de Claude-André VUILLAUME, *Manuel maçonnique [...]*, deuxième édition 1830. Réédité par les Éditions du Rocher – Jean-Paul Bertrand Éditeur, Monaco, 1990.

²¹ Cf. pp. 123-124 et p. 265 du tailleur de Claude-André VUILLAUME, *Manuel maçonnique [...]*, deuxième édition 1830. Réédité par les Éditions du Rocher – Jean-Paul Bertrand Éditeur, Monaco, 1990.